



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

Les sites de Tam Hang, Nam Lot et Tam Pà Ling au nord du Laos : des gisements à vertébrés du Pléistocène aux origines des Hommes modernes / sous la direction de Anne-Marie Bacon éd. CNRS, 2012 cote : 58.894

Au nord-est du Laos, dans la province montagneuse de Huà Pan des recherches multidisciplinaires sur le Quaternaire ont été conduites entre 2003 et 2007-2010 par une équipe lao-franco-américaine. Les potentialités fauniques, anthropiques et archéologiques de ces régions karstiques avaient été soulignées dès 1924 par plusieurs scientifiques français du Service géologique de l'Indochine, à Hanoi. Les publications pionnières furent celles de H. Mansuy (1924) en collaboration avec M. Colani (1926), de M. Colani (1930), E. Patte (1932, 1936) et de J. Fromaget (1934, 1940). Directeur de ce service, J. Fromaget publia en 1938 les résultats paléontologiques de ses fouilles avec C. Arambourg². Puis il fit don d'une partie de ses collections à Paris, au Muséum national d'Histoire naturelle, remettant au Musée de l'Homme les squelettes humains de Tam Hang et au Laboratoire de Paléontologie les ossements de Vertébrés. On doit à cette diversité documentaire et ces résultats prometteurs la reconnaissance de la Préhistoire du Laos dans la péninsule indochinoise. L'ensemble se compose de faunes de Vertébrés du Pléistocène et de l'Holocène, de documents anthropologiques et culturels (identification du Hoabinhien), découverts en contextes environnementaux, géologiques et stratigraphiques, d'occupations continentales, sous abri, en grotte et en plein air.

Plus de soixante dix ans se sont écoulés depuis la première publication en 1936. L'ouvrage de 2012 rappelle et réévalue ces potentialités. L'information tirée des collections de Tam Hang (Sud, Central) reste aujourd'hui indirecte, insuffisante (MNHN et Musée d'Avignon), mais non isolée, ni réduite aux questionnements anciens. Pour réapparaître comme une indéniable référence régionale, il fallut tout reconsidérer et réévaluer, à travers les avancées récentes. Un dialogue avec divers spécialistes, la confrontation avec d'autres sources, puis un retour sur le terrain, permirent de monter un projet multilatéral, soutenu par de nombreuses institutions.

L'équipe scientifique se compose pour l'anthropologie (chap. IV et VII) de Francis Demeter, Thongsa Sayavongkhamdy, Laura Schackelford, Phonephan Sichanthongtip ;



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.

² Rappelons que Camille Arambourg était alors en relation avec le Pr. M. Boule, directeur de l'Institut de Paléontologie Humaine, directeur du Laboratoire de Paléontologie du Muséum national d'Histoire naturelle, qu'il avait achevé son doctorat es-sciences sur les Poissons fossiles de l'Oranie et venait de faire une des trois grandes découvertes qui le rendirent célèbre en Algérie (Grotte des Beni Segoual, 1934), mais pas encore celles de l'Aïn Hanech, 1952, ni celle de Ternifine 1955.



Académie des sciences d'outre-mer

pour l'archéologie (chap. V et VI) de Anne-Sophie Coupey, Elise Patole-Edoumba ; pour la géologie (chap. I et II) de Philippe Durringer, Jean-Luc Ponche ; pour la géochronologie (chap. III, V, VII) de Kira Westaway ; pour la paléontologie (chap. III) de Pierre-Olivier Antoine, Anne-Marie Bacon, Christelle Tougard et John de Vos. Certains commentaires sur les données génétiques régionales (chap. VIII, p. 126) découlent sans doute d'un dialogue avec Véronique Barriol. Ces travaux ont bénéficié d'un soutien financier et logistique et de l'appui de laboratoires spécialisés (datation : Australie, USA ; et traitement des scans du crâne de Tam Pâ Ling, Université de Toulouse).

L'ouvrage expose en sept chapitres les orientations et des résultats contextualisés et régionalement comparés. S'y ajoute de nouveaux sites à Nam Lot et Tam Pâ Ling qui s'insèrent dans le Pléistocène et Holocène du sud-est asiatique. L'objectif du projet est de traiter du problème des origines des Hommes modernes dans le sud-est asiatique. Cet ouvrage y contribue en réunissant les premiers éléments laotiens d'un futur édifice à dresser. Choissant de trouver d'abord des repères chronologiques en réactualisant les faunes de Vertébrés du Pléistocène, l'ouvrage présente dans un aperçu géographique et géologique du Laos du Nord, le caractère très original d'un secteur du territoire cartographié par E. Saurin (1961) qui manque de cartes détaillées. Les cartes proposées sont sommaires (absence d'échelle pour six d'entre elles) et inadaptées.

Les traits structuraux d'un socle magmatique (granites, diorites) surmonté d'une épaisse couverture calcaire, karstique, s'inscrivent dans une dynamique ininterrompue, complexe et faillée. L'histoire géologique et topo-chronologique des cavités (abris, couloirs) et de leurs remplissages archéologiques sous forme de brèches fossilifères, sont étroitement dépendantes des « effets combinés des variations eustatiques/tectoniques/climatiques qui contrôlent l'incision/nivellement de la plaine alluviale » (p. 34), étant établi que « chaque remplissage sédimentaire est à un moment donné en équilibre avec le niveau de la plaine alluviale avec lequel le réseau karstique est connecté » (p. 32). Comme l'ont constaté « Wang et al. 2007, de nouvelles cavités karstiques se forment continuellement au niveau de la plaine alluviale et à mesure de l'abaissement de celle-ci. Par conséquent, les grottes situées plus haut dans la falaise sont progressivement plus anciennes à mesure que l'on s'élève et il en est de même pour leurs remplissages karstiques (Durringer et al. 2012) »...« les brèches les plus anciennes sont... situées le plus haut » (p. 33). Ces données installent donc, dans un secteur donné, le principe de succession et d'échelonnement des brèches dans le temps.

Les faunes de mammifères de Tam Hang Sud (THS) et Nam Lot (NL) réduites à des dents isolées, soulèvent des questions taphonomiques, partagées par V. Zeitoun et collaborateurs (2010) non cité. Les données qualitatives et quantitatives de THS se placent dans un cadre biochronologique du Pléistocène moyen terminal, caractérisé par deux séries d'espèces, l'une archaïque pour les Proboscidiens (stégodon) et les Périssodactyles (méгатapir), l'autre moderne, pour les Carnivores (blaireau, dhole, ours noir). Celles de Nam Lot (NL) et Tam Hang Central (THC) présentent aussi des particularismes de longévité. Si la hyène tachetée (*Crocota crocota ultima*) est une espèce archaïque du Pléistocène moyen qui disparaîtra, en revanche la longévité jusqu'à l'Holocène a été reconnue pour d'autres faunes archaïques telles *Stegodon orientalis*, et le panda (*Ailuropoda melanoleuca*). Les rapprochements avec d'autres faunes et leur évolution (sur des bases chronologiques présentées par Jones et al. 2004) sont en discussion (Nord Viêt-



Académie des sciences d'outre-mer

Nam, Laos, Thaïlande, Cambodge, Chine du sud). Nam Lot se place dans le Pléistocène moyen/supérieur. On aborde les implications paléoécologiques régionales en souhaitant disposer bientôt de données environnementales et de datations. On regrette l'absence de plusieurs références notamment du site de Panxian Dadong (Jones et al. 2010).

Les Hommes modernes de Tam Hang (Fromaget 1934), thème pivot de ce projet, sont représentés par 17 squelettes, mais il n'en subsiste aujourd'hui plus que 10. Une datation directe sur l'os de l'un d'eux a donné un âge de 15700 \pm 800 cal BP qui les installe parmi les populations récentes du Pléistocène supérieur final. De nouvelles fouilles dans les localités du Sud et du Centre de Tam Hang apportent des repères chronostratigraphiques et culturels. Signalons l'omission des références de laboratoires dateurs et des caractéristiques méthodologiques utilisées, qui affectent cette présentation. Dans une séquence d'environ 4m, trois niveaux ont été repérés, le plus profond, acéramique, daté (charbons) entre 7080 \pm 25 cal BP et 13125 \pm 45 cal BP, contenait une industrie lithique taillée de type Hoabinhien. On suppose que ces squelettes reposaient dans des dépôts un peu plus profonds. Les résultats aboutissent à la caractérisation de deux séries anthropologiques distinctes. Des comparaisons étendues aux squelettes d'autres sites de la péninsule asiatique extrême orientale, posent des questions sur leurs origines et les voies de migrations (continentales et littorales). S'y ajoutent la récente découverte à Tam Pà Ling. Il s'agit du crâne d'un jeune individu féminin. Ses caractéristiques et sa datation renvoient à d'Anciens Homo Sapiens modernes (considérés comme premiers pour l'instant) datés entre 51 000 et 46 000 (OSL), peut être 63 000 (U/TH). Suivre les hypothèses du cheminement des ces Hommes, sortis d'Afrique pour certains (première hypothèse), ou ayant pu évoluer sur place (deuxième hypothèse) pour d'autres, depuis *Homo erectus*, est passionnant.

Le domaine culturel reste limité, peu développé, réduit à une présentation préliminaire du matériel lithique et céramique qui bénéficie de bien des travaux sur ces sujets. On sait que la diversité des supports dans le mobilier du Paléolithique supérieur final est ailleurs un si bon témoin environnemental des potentialités récurrentes d'un territoire, que son absence se fait ici sentir. Cela nuit à la perception des comportements de ces chasseurs-cueilleurs laotiens, puisque rien ne suggère leurs récoltes, leurs sélections, et l'utilisation de matériaux rares, permettant d'évoquer d'ingénieuses créations destinées à leur appareil symbolique. Non attesté, à l'exception de deux éléments mobiliers complets, représentés, significatifs, non décrits, non listés dans l'inventaire (Fig. 50, disque décoré et labret ? provenant de THS-2). Le Hoabinhien lithique de Tam Hang Sud et Central bénéficie-t-il ici d'une présentation et d'une définition satisfaisante ? La documentation est fragile et insuffisante sur les plans stratigraphique, chronologique et technologique. On retiendra les datations de Tam Hang Sud et Central. Elles installent le faciès Hoabinhien pendant 6000 ans, de façon ininterrompue, sans noter de hiatus sédimentaire avant son arrivée, ni pendant sa présence (Fig. 29 et 37) dans un épisode charnière de la fin du Pléistocène supérieur (13 215 \pm 45 cal BP) et du début de l'Holocène ancien-moyen (7080 \pm 25 cal BP). Il manque au moins un commentaire à ce sujet.



Académie des sciences d'outre-mer

On regrettera pour les localités fouillées et datées, l'absence :

1) sur les coupes (Fig. 29, 33-34) de l'emplacement des prélèvements à dater, omis aussi sur la coupe synthétique (Fig. 37), alors que le Tableau 6 indique la profondeur exacte des échantillons au centimètre près.

2) de données sédimentologiques et d'arguments fixant les limites stratigraphiques locales, établies pour les trois niveaux archéologiques de ces localités, aboutissant à cette présentation synthétique (Fig. 37)

3) de limites argumentées séparant, dans la partie supérieure de la séquence THS2, les niveaux *avec* de ceux *sans* céramique. Ainsi, sur la Fig. 29 les objets figurés en couches sont tous cote à cote, poterie, lithique et os, inclus dans le secteur rocheux dit « conglomératique » (qui correspond à plusieurs épisodes d'éboulements du karst selon la localité). Alors que la poterie n'est isolée à THS que sur la Fig. 37 en « E et D ». Dans ces conditions comment repérer le niveau « acéramique » reconnu en THS2-3 jusqu'à 2,78m (Tableaux 12- 13) ?

4) d'harmonisation graphique entre les deux coupes de THS2 (Fig. 29 et 34). Utile à la présentation du niveau archéologique récent (moins un mètre) noir, à argile sableuse terreuse, non étudié ici.

5) de coupe pour THS3 et 4 (Fig. 34) localités au mobilier abondant, chronologiquement importantes pour examiner le passage au début de l'Holocène.

L'analyse du mobilier souligne une évolution de la composition marquée de bas en haut par un accroissement numérique des matières premières et de la production d'éclats, et une évolution des systèmes lithiques de transformation.

À propos du Hoabinhien, la démarche diacritique classique précisant les objectifs des tailleurs a conduit de nombreux lithiciens à se pencher sur le modèle technologique de production de supports. Un exemple méthodologique -non retenu- a été proposé par H. Forestier (2000). L'étude traite des 18 nucléus sans faire, par l'analyse diacritique précise de chacun d'eux (et non à travers la Fig. 43 non explicite), la démonstration des étapes et du schéma dans lequel chacun s'inscrit selon la roche utilisée et son gabarit initial supposé ou non ! Rien ne précise l'état actuel d'exploitation atteint par le nucléus, rien n'indique la place qu'il occupe dans les chaînes opératoires de cette industrie (p. 80-81). L'auteur trouve utile d'utiliser -sans la citer- l'étude-clé (p. 80) et les résultats (Forestier 2000) ayant abouti au concept présentant le « Système par surface de débitage alternée ou SSDA » qui semble rendre compte ici aussi des mécanismes de production de supports de cette collection.

L'éventail des unités techno-fonctionnelles a été indirectement établi. L'appellation *sumatralithes* (tirée de *Sumatra-type*) maintient une typicité régionale caractérisant des pièces lithiques taillées sur une face, conservant à l'autre, son aspect naturel (galet). Les illustrations sont typiques (Fig. 42, Pl.1, Pl.5), mais la face amincie de certaines pièces n'est pas facile à distinguer sur la Pl.1 : (2007-THC.2), (2008-THC.112.2) techniquement voisine de deux racloirs de la Pl.10 (2009-THC.68 et 92). Comprendre les processus de fabrication (non explicités) des outils taillés reste un exercice intellectuel et expérimental incontournable. L'originalité de cet équipement n'ayant pas échappé à M. Colani, on se réjouit d'apprécier aujourd'hui, la perspicacité de cette pionnière qui mit en lumière une spécificité culturelle qui s'est étendue à la péninsule et aux îles. Mais cette extension géographique doit susciter des hypothèses de diffusion, prudentes et argumentées. Reste à ne pas figer sous cette appellation hoabinhienne, ce qui paraît être aujourd'hui une



Académie des sciences d'outre-mer

spécificité technique, strictement lithique, originale. Elle s'inscrit dans divers contextes climato-environnementaux et comportementaux, non étudiés, ce qui lui permet d'occuper une place –inconnue au Laos et à définir-, aux côtés d'autres faits anthropiques importants et complémentaires, actuellement absents (industrie osseuse, art mobilier, contexte funéraire, etc.).

L'exposé préliminaire sur la céramique a conduit l'auteur à transférer, sans motivation comportementale explicite, ce mobilier en contexte Néolithique, après comparaison avec d'autres sites datés. Cette conception du rôle de la céramique n'est plus retenue. Céramique et néolithique ne sont pas des marqueurs synchrones, surtout pas dans cette partie du monde qui installa la céramique avant l'Holocène (Jomon, Japon). On soulignera l'importance d'une étude des comportements, non envisagée ici.

Dans le Laos du Nord, sur un territoire difficile d'accès, revenir sur les pas de pionniers, aux travaux à réactualiser, reste une démarche appréciée méritant nos encouragements et nos remerciements adressés aux spécialistes du Laos et au Pr. Ha Van Tan, Directeur général du Département du Patrimoine national, au Laos. Réunir dans un ouvrage collectif des résultats fragiles, révisables, mais fondés sur des faits observables et des collections disponibles, montre que les éditions du CNRS, se placent aux côtés des jeunes chercheurs et en soutiennent les travaux. L'interdisciplinarité et la collaboration de plusieurs institutions étrangères sont apparues stimulantes. Les controverses entre spécialistes montrent que ce projet doit se poursuivre et s'ouvrir encore à d'autres collaborations pour apporter une connaissance que nous attendons sur les origines des Hommes modernes en Asie du Sud-Est.

Bibliographie suggérée

Forestier H., 1993. Le Clactonien : mise en application d'une nouvelle méthode de débitage s'inscrivant dans la variabilité des systèmes de production lithique au Paléolithique ancien. *Paléo*, 5, p. 53-82.

Forestier H., 2000. De quelques chaînes opératoires en Asie du Sud-est et au Pléistocène supérieur final et au début de l'Holocène. K *L'Anthropologie*, 104, p.531-548.

Jones H.L.K., Rink W.J., Schepartz. L.A., Miller-Antonio S., Huang W., Ellwood BB. 2004. Coupled electron spin resonance (ESR) / uranium series dating of mammalian tooth enamel at Panxian Dadong, Guizhou Province, China, *Journal of Archaeological Science*, 31, p. 975-977.

Zeitoun V., Lenoble A., Laudet F., Thompson J. Rink W-J., Chinnawut W., Mallye J.-B, 2010. The cave of the Monk (Chiang Dao wildlife sanctuary, northern Thailand). *Quaternary International*, 220, p.160-173.